



industriemuseum.be

+32 9 323 65 00

EXPOSITION HOMMES ET MACHINES

cinquième étage

Introduction

Bienvenue au Musée de l'Industrie.

Jusqu'en 1975, ces lieux abritaient la filature de coton Desmet-Guequier. Des machines bruyantes, des ouvriers travaillant dur et des chariots remplis de bobines de fil animaient ce hall de production. L'ancien sol, le toit typique en dents de scie et l'odeur de l'huile de machine sont aujourd'hui les témoins silencieux de ce passé textile trépidant.

Cette exposition vous fera découvrir la passionnante histoire industrielle, avec pour fil rouge l'industrie textile. Douze témoignages d'entrepreneurs, commerçants et ouvriers vous font voyager de 1650 à nos jours. Trois siècles de travail, de vie et de survie. Une histoire universelle d'hommes et de machines, mais aussi de la manière dont ceux-ci font évoluer le monde qui nous entoure.

Box 1 : de 1650 à 1800

Des paysans, des paysans et encore des paysans. La majeure partie de la population vit de la terre. En Flandre et dans l'ouest du Brabant, il s'agit surtout de petits paysans pauvres qui louent et travaillent un lopin de terre. Survivre, telle est la principale préoccupation de la plupart des familles.

Le soir et durant l'hiver, les paysans et leurs familles travaillent chez eux, sur un rouet ou un métier à tisser. Les mères et les filles filent le lin, souvent pendant plusieurs heures d'affilée. Les pères et les fils le tissent ensuite afin d'obtenir de la toile. Les paysans fabriquent ainsi de nombreux mètres de toile, qui sont achetés par les marchands. Le Vrijdagmarkt à Gand, est le cœur battant du commerce du textile en Flandre. Les tissus sont particulièrement appréciés en Espagne et dans ses colonies.

Des entrepreneurs installent de grands ateliers dans la ville, où ils centralisent leur production. Mais tout est encore fait à la main. Seules les forces de la nature sont utilisées pour actionner les machines : le vent, l'eau ou la force musculaire de l'homme et des animaux.

Box 2 : de 1800 à 1870

Le coton devient roi. Auparavant, les vêtements étaient en laine ou en lin. Les tissus en coton indien deviennent extrêmement populaires. Des entrepreneurs britanniques détiennent la production et le commerce de coton à travers le monde. Utilisation de la vapeur, améliorations techniques et nouvelles machines font augmenter les volumes et les bénéfices.

La révolution industrielle gagne d'autres parties de l'Europe. Le Gantois Lieven Bauwens introduit des machines en fraude sur le continent et ouvre des usines de textile. En un rien de temps, Gand devient une ville industrielle, aux cheminées fumantes et aux usines bruyantes. Où circulent des chariots et des trains à vapeur remplis de charbon wallon et un nombre incalculable d'ouvriers. De nombreuses familles voient leur vie changer.

Bon nombre de paysans sans emploi sont contraints de s'exiler pour survivre. L'industrie attire. Femmes et enfants travaillent aussi dans les usines. Plus il y a de membres de la famille au travail, plus il y a de pain sur la table. Les ouvriers sont entassés dans des courées, un enchevêtrement de ruelles bordées de petites maisons humides. La pauvreté est cuisante. La révolte des ouvriers gronde.

Selfactor

L'imposant selfactor nous ramène dans les usines textiles cent ans en arrière. Cette machine à filer succède à la Mule Jenny. Elle peut filer encore plus de bobines en même temps, de manière entièrement automatique.

En 1992, le selfactor a connu un regain de popularité grâce au film Daens, de Stijn Coninx. À un certain moment du film, le petit Milleke est écrasé par la machine. La production doit tourner à plein régime. Chaque bourre de coton compte. C'est pourquoi les enfants sont souvent utilisés sous les selfactors, pour ramasser les peluches de coton.

Box 3 : de 1870 à 1950

L'industrie prend de l'ampleur. La Belgique devient la cinquième grande puissance économique mondiale. Le textile et les machines de Gand sont réputés dans le monde entier. La science et l'industrie unissent leurs forces et des inventions voient le jour. De meilleurs moyens de communication et de transport rendent le monde sans cesse plus petit. Capitaux, marchandises et main-d'œuvre traversent plus facilement les frontières.

Time is money. Productivité est le mot magique des patrons des usines. Horaires de travail stricts, règles sévères et machines rapides portent le rythme à son maximum. Les ouvriers se battent pour obtenir plus de droits. Les machines sont trop dangereuses, les salaires trop bas et les journées de travail trop longues. Ils s'unissent en syndicats. Ils travaillent dur ensemble, se divertissent ensemble, font la grève ensemble.

Les premières lois sociales réglementent le travail des femmes et des enfants. À partir du début du vingtième siècle, de nouvelles lois et mesures suivent. La durée du travail est limitée, la sécurité dans les usines est améliorée, les premiers congés payés sont octroyés. Les salaires augmentent aussi. La vie des familles d'ouvriers s'améliore peu à peu.

Box 4 : Après 1950

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie textile perd sa position dominante. La concurrence de l'étranger est impitoyable. La pression au travail, la peur de perdre son emploi et les salaires bas rendent le secteur du textile peu attrayant.

La toute nouvelle entreprise sidérurgique SIDMAR et le constructeur automobile suédois Volvo choisissent le port de Gand comme base. Ailleurs et mieux, se disent de nombreux ouvriers textiles.

Des travailleurs immigrés venus de Turquie et d'Afrique du nord doivent pallier le manque de personnel. Dans les années 1960, le secteur du textile connaît encore une brève période prospère. Mais la crise pétrolière mondiale de 1973 frappe lourdement. Les investissements dans des machines automatisées et les mesures des pouvoirs publics n'y font rien. Les entreprises ferment les unes après les autres. Les ouvriers sans emploi cherchent un moyen de s'en sortir, avec plus ou moins de succès.

Le secteur des services gagne en importance. De plus en plus de gens deviennent infirmiers, informaticiens, enseignants, commerçants ou avocats. Le secteur du textile belge fabrique désormais du textile de haute technologie. Les vêtements sont confectionnés par une main-d'œuvre bon marché, dans les pays à bas salaires, principalement en Asie. Là où la production de coton a un jour commencé.